



Le Festival de littérature jeunesse de Vevey a offert une belle série de stands et d'animations pour les familles.

| L. de Senarclens

## Lecture pour tous

**Le week-end passé, la 3<sup>e</sup> édition du Festival de littérature jeunesse avait lieu au Théâtre de L'Oriental. Ateliers et dédicaces étaient au programme.**

Julie Collet

redaction@riviera-chablais.ch



Marie Desmartis et sa fille, Anouk, profitent de découvrir la sélection de livres proposée par la librairie La Fontaine, tandis que Marius, 8 ans, participe à un atelier.

| J. Collet

# Plongée dans l'univers des livres pour enfants à Vevey



L'auteur neuchâtelois Nicolas Feuz prêt à dédicacer sa série «Frissons suisses: Black Justice» pour les 10-12 ans.

| J. Collet

Sous une tonnelle dans la cour de la Valsainte, un enfant s'applique à créer une farandole de yétis fêtards en papier. L'atelier de bricolage, intitulé «Crée ton pantin», était l'une des nombreuses activités proposées le week-end du 15 et 16 juin, dans le cadre de la 3<sup>e</sup> édition du Festival de littérature jeunesse de Vevey organisé par l'association Équi'PAGE.

Entièrement gratuit, l'événement a réuni une quinzaine d'auteurs venus dédicacer leurs ouvrages dans le foyer du Théâtre de L'Oriental. C'est d'ailleurs la sélection de livres présents sur place, grâce à la librairie La Fontaine, qui a retenu l'attention d'Héloïse Bron et Éloïse Bruchez. Âgées d'une vingtaine d'années, elles sont toutes deux maîtresses d'école.

«On utilise beaucoup les livres en classe, déclare Éloïse. Par exemple avec «Les petits bruits de la vie» de Barroux, je me vois bien organiser un atelier avec

mes élèves de 6 et 8 ans.» Héloïse Bron acquiesce: «Ici, les livres ont été présélectionnés, c'est plus facile d'identifier les thèmes. Et puis attraper une dédicace au passage, c'est sympa!»

Marie Desmartis, conservatrice au Musée de l'Alimentarium à Vevey, découvrait, elle aussi, pour la première fois le festival. «C'est mon fils de 8 ans, Marius, qui a ramené un flyer de l'école. L'autrice Anne Loyer était venue dans leur classe à La Tour-de-Peilz. C'est une super initiative. D'autant que les enfants sont preneurs d'activités qui les sortent des écrans.»

### Lectures intergénérationnelles

Rencontrés à la sortie de L'Oriental, Célia et Alexandre Beausoleil viennent de terminer leurs achats. Pas moins de sept nouveaux ouvrages vont rejoindre leur bibliothèque pour le plaisir de leur fille Juliette, 4 ans. «C'est un investissement sur le long terme, même si elle ne croche pas

tout de suite, les livres finiront par être lus», assure Célia.

De son côté, Alexandre confie qu'il se laissera tenter par la lecture de «L'Apprenti conteur» de Gaël Aymon. Grand amateur de romans policiers, il apprécie aussi la série «Frissons» aux éditions Auzou.

Auteur de la série «Black Justice», dans la collection «Frissons suisses», Nicolas Feuz avoue glisser quelques références que seuls les adultes peuvent comprendre dans ses romans. S'il est l'auteur de nombreux polars pour adultes, le Neuchâtelois s'est laissé convaincre par l'aventure jeunesse. «Ma plus grande crainte c'était de devoir adapter mon écriture, mais j'ai pu conserver mon style. La difficulté a plutôt été de trouver des intrigues qui correspondent aux 10-12 ans.»

### Vers l'inclusivité

Nouveauté cette année, la présence samedi de la Bibliothèque Sonore Romande (BSR) avec un jukebox littéraire. «On souhaitait ouvrir le festival aux enfants atteints d'un handicap visuel

et sensibiliser le public à cette thématique», explique Violaine Vidal, cofondatrice de l'événement avec Nathalie Guisolan.

Accessible sur certificat médical, la BSR propose plus de 30'000 livres audios. «Le catalogue jeunesse se développe beaucoup, notamment parce qu'il y a de plus en plus d'enfants dyslexiques qui s'inscrivent à la bibliothèque», explique Françoise Colombara, employée de la fondation privée à but non lucratif, reconnue d'utilité publique.

Amener la lecture au plus grand nombre possible d'enfants et d'adolescents est au cœur du Festival littérature jeunesse. Mais Violaine Vidal constate que la gratuité de l'événement ne suffit pas à le rendre inclusif. «Pour beaucoup d'enfants, la lecture ne fait pas partie de leur quotidien. Cela peut être pour des raisons culturelles, sociales ou économiques. Ces enfants, il faut aller les chercher là où ils sont. Par exemple en proposant des activités dans les maisons de quartier», développe celle qui vient de terminer un CAS en médiation culturelle.